

ANGLES MORTS



PETER SEIBT

Peter Seibt

Angles morts

© Peter Seibt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3082-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il s'agit ici de notes marginales autour de mes lectures de 2010 à 2019 – les premiers dix ans de retraite d'un mathématicien à goûts littéraires.

'Art is Work' – ainsi appelle Milton Glaser une documentation de son œuvre – prenant position face à sa production, position qui est tout à fait la mienne concernant la réception littéraire. 'Lire, c'est un effort'.

L'exemple le plus excitant – et le plus éprouvant – est le bras de fer 'auteur versus lecteur' imposé par James Joyce. Le texte de l'*Ulysses* est un défi continu : 'Pauvre lecteur, jamais tu ne comprendras tout'.

Je me suis donc déclaré vaincu après douze chapitres.

Sinon, j'ai tenu bon.

Car j'ai une prédilection pour les 'grands chantiers'.

Apparaissent l'*Iliade* et l'*Odyssée*, la *Divine Comédie*, l'*Orlando Furioso*, *À la Recherche du Temps perdu*, l'*Ulysses* (amputé), le *Mahâbhârata* (par sa *Bhagavad Ghâtâ*) et une visite brève au *Sûtra du Lotus*. Les *Essais* de Montaigne termineront mes errances littéraires.

Le tout sera assaisonné par des bribes poétiques trouvées sur le chemin.

Do you set downe your name in the scroule of youth, that are written downe, old with all the characters of age ? have you not a moist eie, a dry hand, a yelow cheeke, a white beard, a decreasing leg, an increasing belly ? is not your voice broken, your winde short, your chinne double, your wit single, and every part about you blasted with antiquitie, and will you yet call yourselfe yong ?

2010 – I

*Hinabgetaucht ist der Mond
Und mit ihm die Plejaden ;
Mitte der Nächte, vergeht die Stunde ;
doch ich lieg allein danieder
Sappho*

*Vor meinem Bett
helles Licht des Mondes.
Oder ist es Raureif,
der den Boden deckt ?*

*Den Kopf erhoben
Schau ich den
leuchtenden Mond,
den Kopf gesenkt
träum ich von zu Haus.*

Li Bai

Molly Bloom et la transmigration.

Nous sommes dans le huitième épisode de l'*Ulysses*. Poldi Bloom pense à sa Molly : *Met him pikehoses she called it till I told her about the transmigration. O rocks !*

On note : "Met him pikehoses" est la version à Molly du mot étrange "metempsychosis".

Comment traduire ce bijou verbal dans une autre langue ?

D'abord : Est-ce que "Met him pikehoses" a un sens ?

Je n'ai pas trouvé "pikehoses" dans un dictionnaire. Mais n'abandonnons pas si vite. Le mot "pike" bien existe :

c'est pique, brochet (avec sa tête de pique), pipette – on voit la forme en question. Le mot "hose" est clairement cousin du même mot allemand, c'est caleçon (moulant).

Le mot "pikehose" signifierait alors "caleçon à bec" – pensons aux vêtements du Moyen Âge qui mettaient en valeur le sexe mâle. Donc, on pourrait attribuer un sens faiblement vulgaire à "Met him pikehoses" :

"Je l'ai trouvé bien érectile".

Ceci dit, la traduction doit

- (1) reproduire la ressemblance phonétique au mot "métempsychose"
- (2) flirter avec une certaine vulgarité à l'ancienne.

Auguste Morel (Gallimard, 1948) trouve "mes tempes si choses" ; une approximation parfaite du côté phonétique, sans plus. Il manque un peu de sel et de poivre.

Je propose "Mettez pique-onze".

Un petit sacrifice pour l'oreille (Joyce l'a fait aussi..), mais on garde la croûte vulgaire à l'ancienne :

D'abord, "pique-onze" pour "as de pique", c'est comme "septante" pour "soixante-dix" – le caractère médiéval de "pikehoses" est bien reproduit. Puis, le flair légèrement vulgaire y est aussi...

Un mois plus tard :

Je viens de découvrir la nouvelle traduction de l'*Ulysses* (par un collectif, chez

Gallimard (2004)).

Tiphaine Samoyault traduit notre phrase ainsi :

Mets ton ptit chose elle appelait ça jusqu'à ce que je lui aie tout dit sur la transmigration. Ô mes bonbons.

Et c'est très bon (bien qu'un brin trop champêtre).

Sur un tercet de Dante.

Le 27 ème chant du Paradis voit l'ascension de Dante et de Béatrice au Primo Mobile (le neuvième ciel qui fait tourner les autres). Leur départ du Ciel étoilé était précédé d'une grande invective du Saint Pierre, rouge de colère, contre le pape régnant et la corruption de l'Eglise.

Ainsi Béatrice fait le contrepoint par une plainte sur la nature humaine, et qui terminera le chant.

Cinq premiers tercets sur le thème aride "vieillir c'est pourrir" exigent un petit arrêt métaphorique que voici :

*Così si fa la pelle bianca nera
nel primo aspetto della bella figlia
di quel ch'apporta mano e lascia sera.*

Pézard traduit :

*Ainsi voit-on, en prime aspect, noircir
la blanche peau de sa tant belle fille
du dieu qui jour vous porte et soir vous laisse.*

Son commentaire :

Ce tercet a fait couler beaucoup d'encre. Voir la copieuse note de G.Vandelli, pour qui la "belle fille" est Circé.

D'autres disent : l'Aurore, la Lumière, la Terre, la Lune, l'espèce humaine,

l'Eglise...

J'ai longuement discuté la question dans la Revue des langues romanes, LXX (1 949-1 950) pp. 89-118 et 199-226.

Je me borne à rappeler ici ma conclusion :

Quel[lo] che apporta mane e lascia sera n'est pas le soleil – bien que Vandelli dise "indubitable" cette explication – mais le Ciel étoilé, Uranus

(Ouranos) ; il a pour fille Vénus (Aphrodite) : Platon, Varron et Cicéron en font foi.

Les phases de Vénus font qu'en son "prime aspect", c.àd. en conjonction avec le soleil – entre soleil et terre – Vénus perd l'éclat de sa blanche lumière, la beauté qu'elle avait par exemple en son "trin aspect" au tiers de son orbite. À mesure qu'elle s'éloigne de ce point, elle semble donc "noircir", jusqu'au moment où elle ne tourne plus vers la terre, de nouveau, que sa face éclairée.

Mais : Notre tercet énigmatique est une illustration ("Così...") métaphorique du développement de ses cinq prédécesseurs :

la pureté de l'enfant se dénature en corruption de l'homme âgé. D'où les deux questions :

Quelles sont les images de la métaphore ? Que signifient-elles ?

Je suis d'accord avec Vandelli : "Quel che apporta mane e lascia sera" – c'est le soleil (Pézard surjoue – un coq sur le fumier de son immense culture). Mais pourquoi "la bella figlia del sole" ?

Pourquoi "del sole" ?

À mon avis, on est ici face à un des tercets de Dante où la rime dicte la logique. Pourquoi ne pas lire ainsi :

Così si fa la pelle bianca nera
nel primo aspetto della bella figlia
di quel ch'apporta mano e lascia sera.

Et notre belle fille est maintenant libre ! Mais pour la cohérence de l'image, on peut difficilement éviter à penser qu'il s'agit de la lune. Car l'illustration visée semble bien être la suivante : L'homme corrompu, en fin de parcours (le soleil couchant), revoit la pureté fragile de ses débuts (la lune qui naît sur le ciel crépusculaire).

Cette "métaphore à miroir" est très dantesque (on penserait à "*un quadrel posa / e vola e dalla noce se dischiava*").

In a Station of the Metro [Ezra Pound]

*The apparition of these faces in the crowd
Petals on a wet, black bow.*

Orgues de barbarie.

Encore une fois, l'épisode des Lestrygons de l'Ulysse. Bloom pense bouffe.

After all there's a lot in that vegetarian fine flavour of things from the earth
garlic, of course, it stinks Italian organgrinders crisp of onions, mushrooms
truffles.

Le dictionnaire : organgrinder = joueur d'orgue. Et ainsi traduisent
Morel (en français) et Wollschläger (en allemand).

Mais il y a coffee grinders, pepper grinders...

Et (merci Google) [grinding of oregano](#) existe bien ! Une fourberie verbale de Joyce ?

Il y a une situation similaire chez Dante (au Purgatoire, XIXème chant) ; voici le tercet :

Mosse le penne poi e ventillonne,